

Dubai, une ville éprise de gigantisme

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dubai, une ville éprise de gigantisme

Cette cité-émirat mise sur des divertissements hors normes artificielles et centres commerciaux incroyables, voyage au

pour attirer les touristes. Entre buildings qui tutoient le bleu du ciel, hôtels de luxe, îles cœur de la démesure.

Certains adorent sa démesure, d'autres en ont horreur. Dubai ne laisse pas indifférent. La capitale de l'émirat éponyme, dans les Emirats arabes unis, est un recueil de projets pharaoniques – plus ou moins aboutis. Un monde surréaliste, aux avant-postes de la modernité, dans lequel se cachent, ici et là, quelques monuments historiques et traditionnels, comme à Bastakiya, où l'on découvre les dernières tours à vent de la partie arabe du golfe, au fort Al-Fahidi, construit en 1787 et qui abrite désormais le Musée de Dubai, aux souks et dans les mosquées. Mais la Dubai qui fait parler d'elle est celle qui rêve de grandeur, jusqu'à en frôler la décadence. Ce Las Vegas arabe, mirage au cœur du désert, a des arguments de taille à faire valoir auprès des amateurs du genre. La preuve par quatre.

Avec sa voile géante, le Burj al-Arab est le navire amiral de l'hôtellerie grand luxe, autopromoté sept

étoiles. Construit à 270 mètres au large de la plage de Jumeirah, cet édifice de 321 mètres de haut – le deuxième plus haut au monde à n'être utilisé que comme hôtel, juste derrière le JW Marriott Marquis de... Dubai – dégage une impression de légèreté. Bien que déchu du titre de plus haute structure au monde, l'œuvre de l'architecte britannique Tom Wright vaut bien une petite montée à bord. Payante, toutefois. Car pour y pénétrer si l'on n'y réside pas, il faut s'acquitter de l'équivalent d'au moins 84 francs, ce qui donne droit à une petite collation qui comprend une coupe de champagne et sept petits plats.

Le Burj Khalifa. Cette tour contemple ses contemporaines de tout son haut. Précisément de ses 828 mètres, qui en font la plus haute au monde. Impressionnante une fois à ses pieds, elle l'est d'autant plus quand on atteint son sommet – Tom Cruise en sait quelque chose, lui (ou sa doublure) qui l'a escaladé

dans *Mission impossible: Protocole fantôme*. Soixante minutes sont octroyées à ses visiteurs, dont les plus chanceux pourront admirer par temps clair la courbure de la Terre.

De retour au sol, face au Burj Khalifa, un autre spectacle nous attend: les centaines de jets d'eau des fontaines (les plus grandes au monde, évidemment) prennent vie en fin de journée pour une chorégraphie exceptionnelle en son et lumière.

Un goût d'inachevé

Les Palm Islands sont un archipel artificiel de trois îles en forme de palmiers qui résulte du dragage du sable sur le fond du golfe Persique. Palm Jumeirah, la plus petite, compte des maisons individuelles pour personnes fortunées. Palm Jebel Ali, elle, devrait accueillir des complexes hôteliers et un parc à thème. Le conditionnel est de mise, car le chantier a été stoppé en 2009 par la crise boursière et n'a pas repris depuis. Même goût d'inachevé pour Palm Deira, la plus imposante, dont 80% des travaux avaient pourtant été effectués début 2008, mais qui voit aujourd'hui ses constructions se détériorer progressivement.

Deux manières – auxquelles on peut ajouter un tour en bateau – de découvrir également The World, un autre archipel artificiel (de 9 km de long sur 7 km de large), qui rassemble plus de 250 îles privées et représente cette fois-ci le monde et ses continents. La construction a commencé en 2003, mais les ardeurs immobilières ont été freinées par la crise. Ce nouveau «monde» est donc toujours en chantier!

Dubai s'est érigée en véritable temple du consumérisme, pour devenir La Mecque du shopping. L'absence de taxes et les prix attractifs n'y sont pas étrangers. Ni la démesure des centres commerciaux. Ainsi, au Dubai Mall, on passe par une énorme voûte en verre pour plonger au cœur d'un aquarium. On

y trouve aussi un parc d'attractions et une patinoire. Quant au Mall of Emirates, il offre la possibilité de faire du ski au milieu du désert!

De quoi préfigurer l'avenir, puisque le plus grand centre commercial du monde (743 000 m²) pourrait bientôt y voir le jour. Le projet du Mall of the World a été dévoilé en juillet dernier et annonce une centaine de nouveaux hôtels, une pléthore d'activités, comme le plus grand parc d'attractions couvert au monde, des cliniques de bien-être, des rues commerciales imitant Oxford Street à Londres et Rodeo Drive à Los Angeles, alors que c'est Broadway, à New York, qui devrait incarner le quartier culturel. La première «cité à température contrôlée» devrait pouvoir compter sur un système de dômes et de toits en verre, ouvrables en hiver. On ne sait en revanche ni quand les travaux commenceront, ni combien de temps ils dureront.

Frédéric Rein

Le Club

Envie d'écarquiller les yeux dans cette cité de la démesure. Notre offre en page 87.

L'île du bonheur, version Abu Dhabi

Située à 130 km de Dubai, Abu Dhabi, capitale de l'émirat du même nom et des Emirats arabes unis, suit sa voisine sur les traces du gigantisme, comme avec le Ferrari World Abu Dhabi, où se trouvent les montagnes russes les plus rapides de la planète. Mais l'une des pièces maîtresses d'Abu Dhabi devrait être l'île de Saadiyat (27 km²), qui signifie «bonheur», en arabe. Hormis des habitations, des centres commerciaux et une immense plage, on y trouvera, à seulement 10

minutes du centre-ville, le premier Centre culturel du Moyen-Orient. Les succursales des plus prestigieux musées du monde sont annoncées, comme le Louvre ou Guggenheim. Ce district culturel, conçu par des architectes de renom, comme Jean Nouvel pour le Louvre, devrait ouvrir progressivement à partir de 2015. Il sera suivi une année plus tard par le Zayed National Museum (consacré à l'histoire des Emirats) et par le Guggenheim en 2017.

F. R.

Une architecture classique, mais tout aussi superbe subsiste grâce aux mosquées.



Mark Diebel



Au pied des buildings, la tradition trouve encore sa place avec ces musiciens et leurs instruments typiques